

Encourager la Créativité

A chaque numéro, une nouvelle réflexion sur les méthodes d'enseignement des disciplines/arts corporels et énergétiques. Une rubrique qui s'adresse aux pratiquants et aux enseignants.

par Georges Saby

La transmission d'une tradition ancienne noue les fils qui permettent le passage de perles anciennes à d'autres héritiers. Dans la plus pure et idéale tradition orthodoxe d'Asie, le Maître se sent responsable du choix de son successeur, celui qui recevra le nectar et qu'il désignera comme héritier. Cette conception très classique de la continuité du savoir, et très orientale, pourrait nous paraître quelque peu semblable à ce que nous connaissons en Occident avec nos arts classiques, tels que la danse, la musique, ou même la peinture. Mais on a bien souvent en Occident une vision très figée de la transmission de Maître à disciple; une vision idéale qui se déroule dans un univers parfait, à l'image de notre paradis judéo-musulmano-chrétien. Mais cela ne se passe pratiquement jamais comme cela...

Les élèves luttent parfois entre eux pour obtenir le titre de disciple officiel. Très souvent, une partie, ou toute la transmission, part de son côté, grossissant le groupe des disciples officieux. Des élèves chercheurs réactualisent le savoir par eux-mêmes, souvent sans rien inventer. Ils créent ce qu'ils n'ont pas reçu, et participent ainsi à l'élan vivant qu'est une tradition évolutive. Car la tradition en aucun cas n'est figée. Elle ne l'est pas en Inde, elle ne l'est pas au Japon, elle ne l'est pas en Chine, elle ne l'est pas en Occident. Et pourtant dans l'esprit de certains de mes contemporains, mais pas tous, une sorte d'illusion d'immutabilité colle aux trésors de pratique corporelle et spirituelle venus d'Asie. Il faudrait reproduire à l'identique pour trouver la Voie, la seule, la vraie.

D'un point de vue technique, un enseignant se doit d'inciter l'élève à reproduire une technique classique à l'identique. Ce serait une erreur qu'on se limite à cela. Penser que la créativité ne devrait s'étudier ou ne s'exprimer qu'en fin d'étude, une fois la technique acquise, relève de l'illusion. A trop attendre, on tue l'élan de spontanéité. Celui-ci doit être encouragé tout au long d'un apprentissage, pour atteindre une maturation harmonieuse. J'incite ainsi tous mes élèves talentueux à se poser en tant que chercheur, à expérimenter au-delà de ce qui est transmis. Aux Beaux-arts, en France, la phase «reproduction» correspond à la première année, sujet clos dès la seconde année. Un danseur ne devient pas brusquement chorégraphe en conclusion logique d'années d'obéissance, et encore moins s'il n'a pas eu l'opportunité de s'essayer. Le

Génie ne jaillit pas de nulle part, comme celui de la lampe d'Aladin, mais d'une maturation harmonieuse.

Dans le Taijiquan officiel de la famille Yang, chaque disciple a le droit de changer un mouvement de la forme, un seul. Si l'on observe lors des compétitions les formes gestuelles issues des différentes écoles de Taijiquan Yang, qui sont séparées par deux à trois générations de transmission au plus, on ne devrait percevoir que deux à trois mouvements différents. Yeux grands ouverts, on est loin du compte...

En Occident, la création est encouragée dans les arts classiques: peinture, danse, musique, au point qu'on propose des cours de «créativité» dans les différents conservatoires, qui conservent certes la technique, les œuvres, mais aussi le dynamisme vivant des Arts qu'ils favorisent. Je ne saurais

croire qu'en Asie il en soit autrement. L'élan créateur est libre et universel. Les Arts y suivent le cours naturel de toute transmission humaine.

Ils se trouvent modifiés, vivifiés, renouvelés en se répandant. De fait, les arts d'Asie sont influencés par l'Occident.

Mais pour le pédagogue, c'est une difficulté réelle que d'introduire une part de créativité lorsqu'on enseigne une discipline d'origine asiatique. Cela pose moins de problèmes avec

les arts martiaux et les sports car l'expression

libre est de rigueur dans au moins un secteur de la pratique: le combat ou jeu sportif: lors des *randori* en Judo ou du *tui-shou* en Taiji. Mais pour d'autres disciplines n'incluant pas de rapport interactif à l'autre, la règle est différente. Elle ressemble parfois à un strict interdit.

En tant que pédagogue, si l'on s'engage sur une voie favorable à la créativité, le respect pour ce qui nous a été légué devrait nous conduire à une interrogation: ne trahissons-nous pas la tradition qui nous a été confiée? Personnellement, j'ai choisi d'introduire dans mon enseignement une dose restreinte de créativité. Les débutants qui me côtoient ne s'en aperçoivent peut-être même pas. A mesure que mes élèves progressent, cela devient plus visible, cette porte leur est ouverte. Je vis parfois l'incompréhension de mes propres élèves, et très souvent celle de mes collègues chef de file d'Ecole. Mais avec d'autres enseignants j'ouvre la voie, et j'essuie les pots cassés. Dans le futur, la notion d'Art vivant et créatif sera acceptée plus facilement par tous, espérons-le avant quelques décennies, car la créativité participe de la plus naturelle joie de vivre. ■

**C'est une
difficulté réelle
que d'introduire
une part de
créativité dans
la transmission.**